

**Michael Seggewiß, 'Natur' und 'Kultur' im Tristan
Gottfrieds von Straßburg**

Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2012

Danielle Buschinger



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/13541>

DOI : [10.4000/peme.13541](https://doi.org/10.4000/peme.13541)

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Danielle Buschinger, « Michael Seggewiß, 'Natur' und 'Kultur' im Tristan Gottfrieds von Straßburg », *Perspectives médiévales* [En ligne], 38 | 2017, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/13541> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.13541>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

Michael Seggewiß, 'Natur' und 'Kultur' im Tristan Gottfrieds von Straßburg

Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2012

Danielle Buschinger

RÉFÉRENCE

'Natur' und 'Kultur' im Tristan Gottfrieds von Straßburg

Michael Seggewiß, *'Natur' und 'Kultur' im Tristan Gottfrieds von Straßburg*, « Beiträge zur älteren Literaturgeschichte », Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2012, 256 p.

- 1 Cet ouvrage est à l'origine une thèse soutenue par l'auteur en 2008 à l'université de Münster : *'Natur' und 'Kultur' im Tristan Gottfrieds von Straßburg vor dem Hintergrund naturphilosophischer und ethischer Diskurse des ausgehenden 12. und 13. Jahrhunderts*.
- 2 L'amour absolu entre Tristan et Isolde dans l'adaptation « créative » que Gottfried von Straßburg (1^{ère} décennie du XIII^e siècle) a faite du roman anglo-normand de Thomas d'Angleterre se situe à l'opposé de la morale et des convenances sociales, met en danger la réputation, voire la position sociale des personnages principaux, c'est-à-dire tout ce qui est contenu dans le concept moyen-haut-allemand d'*êre* : c'est une force irréprouvable de la nature au sein de la culture courtoise. Le plus curieux est qu'à cette force incontrôlable est donnée, dans le prologue, une valeur exemplaire : les amants sont présentés comme des exemples à suivre, et Gottfried (qui pour montrer l'exemplarité de l'amour tristanien et pour le magnifier utilise certaines analogies avec la religion chrétienne) confère à Tristan et Isolde une efficacité analogue à celle de l'Eucharistie : « Leur vie, leur mort seront notre pain. Ainsi vivra leur vie, ainsi vivra leur mort. Ainsi ils vivront, tout morts qu'ils soient, et leur mort sera le pain des vivants » (vers 237-240)¹.

- 3 C'est à cette contradiction (apparente) que Michael Seggewiß consacre son ouvrage. Il s'attache à montrer que « nature » et « culture » peuvent coexister harmonieusement.
- 4 L'auteur étudie de près les textes de Thomas et de Gottfried, et il conclut avec conviction que, dans sa conception de l'amour, le poète alsacien reste proche du texte anglo-normand, mais qu'il va bien plus loin que lui, et surtout qu'il développe un nouveau concept de « nature ».
- 5 Dans la littérature allemande du Moyen Âge, la « nature » est l'« autre », qui est opposé à la « culture », et qu'on évite, mais qu'on tente de « civiliser ». C'est approximativement le point de vue d'Eilhart et de Béroul, représentants, comme on sait, de *l'estoire*, texte que Thomas a transformé. Eilhart et Béroul refusent, écrit l'auteur, de donner à l'amour une explication naturelle : pour eux l'amour des deux héros a pour seule raison la vertu magique du philtre. Thomas est le premier à créer un lien entre « nature » et amour. Cependant il exprime un certain scepticisme vis-à-vis de la nature humaine et considère qu'elle doit être contrôlée : la raison doit avoir la maîtrise des instincts, comme Alain de Lille le préconise, et Thomas doute que la culture puisse garder longtemps cette maîtrise. Ce n'est que chez Gottfried von Straßburg qu'on observe, comme chez les néoplatoniciens de Chartres, une conception optimiste de la « nature ». Le poète met la *minne*, l'amour, au centre de ses réflexions. Bonne à l'origine, la *minne* est pervertie parce que sa nature est insuffisamment comprise. Si on la connaissait mieux, on retrouverait le paradis. Tristan, l'amant parfait, devient chez Gottfried un idéal anthropologique qui rappelle, dans une certaine mesure, l'*homo novus et perfectus* de l'*Anticlaudianus* d'Alain de Lille. Michael Seggewiß est d'avis que la conception des néoplatoniciens de Chartres et le *Tristan* de Gottfried débouchent sur une vision utopique d'une humanité réconciliée avec elle-même. Cependant, alors qu'Alain de Lille pense que la sexualité vise uniquement à la perpétuation de l'humanité, Gottfried est d'avis que la sexualité est partie intégrante des relations sexuelles sans être liée à ce but.
- 6 La « culture » prend de même une place centrale dans la pensée de Gottfried, dans la mesure où la *minne*, qui est en conflit avec les règles féodales et la société de Marke, est considérée comme étant la « nature » des protagonistes. La solution proposée par Gottfried repose sur une unité, une conciliation dialectique, une synthèse entre « nature » et « culture », comme dans l'école de Chartres qui considère l'être humain comme un être dualistique se distinguant par la faculté de réunir en lui les deux côtés antagonistes du macrocosme (esprit et matière, *ratio* et *sensualitas*). Tristan et Isolde se distinguent par leur maîtrise inimitable des arts courtois, et ils sont en même temps passés maîtres en *ars amandi*. C'est ainsi que s'illustre le programme d'une synthèse de « nature » et « culture ».
- 7 L'auteur montre ensuite comment les continuateurs de Gottfried, Ulrich von Türheim et Heinrich von Freiberg, rétractent avec force le modèle de Gottfried : ils ne reprennent pas la synthèse de « nature » et « culture », et ils suppriment l'un et l'autre tout ce que le thème de Tristan avait de subversif et de destructeur. Ils donnent du mythe tristanien, condamnant l'amour adultère de Tristan et Isolde, et prônant l'institution culturelle du mariage, une interprétation tout à fait conforme à la morale sociale.
- 8 Pour finir, l'auteur étudie brièvement le *Roman de la rose* français de même que deux textes en moyen haut-allemand qui ressortissent au genre littéraire de l'allégorie d'amour, la *Minnelehre* de Johann von Konstanz et la *Minneburg*, transmise

anonymement. Ces textes montrent, selon l'auteur, que la thématique de l'amour et de « nature », introduits dans la littérature allemande par Gottfried, est, à partir de la fin du XIII^e siècle, fermement établie dans la littérature en langue vernaculaire.

- 9 Je ne peux qu'adhérer aux conceptions de Michael Seggewiß pour ce qui est de l'originalité de Gottfried, puisque j'ai montré que, dans d'autres domaines, Gottfried adopte face à son modèle un comportement qui pourrait paraître paradoxal : se plier à l'exigence du respect du modèle avec plus de rigueur encore que d'autres et, en même temps, se permettre des libertés inouïes. Cependant il reste dans les limites de l'« adaptation créative », qui exige d'un côté la piété la plus grande envers le modèle, et de l'autre autorise à réinterpréter certaines scènes et à infléchir le sens de l'histoire du moment que ces modifications sont obtenues avec le minimum de divergences, qu'elles vont dans la direction imprimée par le modèle et qu'elles contribuent à accentuer le caractère courtois des mœurs et des personnages. Le poète alsacien a accompli la gageure de concilier l'inconciliable. En un mot, il est l'exemple parfait de ce genre pratiqué en Allemagne au Moyen Age par les auteurs classiques prenant pour modèles des œuvres françaises, c'est-à-dire l'« adaptation créative », autant quant à l'art de récrire le récit de façon personnelle tout en conservant la trame du modèle.
- 10 Je suis également d'accord avec l'auteur pour ce qui est des continuateurs de Gottfried : on assiste chez Ulrich von Türheim comme chez Heinrich von Freiberg à un renversement complet du sens de la matière tristanienne hautement subversive, qui est maintenant interprétée en faveur de la société. Les deux poètes prennent parti pour la morale hypocrite du mariage et condamnent l'amour adultère qui offrait chez Gottfried, dont Heinrich est un bien pâle imitateur pour ce qui est du style, la garantie du bonheur individuel. Bref, ils utilisent l'un et l'autre le matériau de base pour en faire un exemple à ne pas suivre.
- 11 Pour ce qui est d'Eilhart, l'auteur, à mon sens, ne met pas assez l'accent sur le fait que contrairement à Béroul, Eilhart, lui, invente le motif des deux degrés dans l'action du philtre ; il veut expliquer pourquoi Tristrant et Isald peuvent se séparer tout en continuant à s'aimer l'un l'autre au point qu'ils mourront de leur amour. Dans la seconde moitié, après que le pouvoir du philtre s'est estompé, naît une relation amoureuse librement consentie, alors que dans la première partie, tous les événements étaient dictés par le philtre qui dégageait les amants de toute responsabilité morale. Cette fonction disculpante est éliminée dans la seconde partie, ce qui actualise la transformation de l'amour. À l'amour-passion dû au philtre est substitué un amour courtois fondé sur le service de la dame : de fait, au début de la deuxième partie du roman, Tristrant prête le serment solennel de toujours répondre à un « conjurement » fait au nom de sa dame, cela dût-il lui coûter la vie. L'image de Tristrant est désormais celle de l'amant idéal, et toute la seconde partie illustre l'idéologie de la dévotion du héros à sa dame.² L'auteur de la mise en prose du manuscrit H d'Eilhart, que l'auteur ignore totalement, commente cette transformation de la qualité de l'amour tristanien en le qualifiant de « *natürlich liebe* » (d'amour naturel) (l. 2585). Le prosateur interprète le texte d'Eilhart (dans la version du manuscrit de Heidelberg, la plus proche de l'original)³ comme les commentateurs modernes du poème de Gottfried, par exemple notre auteur.
- 12 En dépit de certains défauts, l'ouvrage de Michael Seggewiß contient nombre de points intéressants et nouveaux. Il a de même le grand mérite d'étudier de près les textes tels qu'ils sont.

NOTES

1. Gottfried de Strasbourg, *Tristan et Isolde*, traduit par Danielle Buschinger, dans *Tristan et Yseut. Les premières versions européennes*, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, Gallimard, 1995 p. 392.
 2. Voir Danielle Buschinger, *Tristan allemand*, Paris, Honoré Champion, 2013, p. 68.
 3. *Tristrant und Isalde*, hg. von Alois Brandstetter, Tübingen, Max Niemeyer, 1966, 198 p.
-

INDEX

Thèmes : Isald, Isolde, Tristan, Tristrant, Anticlaudanius, Minneburg, Minnelehre, Roman de la rose

Parole chiave : adattamento, amore, natura, cultura

Keywords : adaptation, love, nature, culture

Mots-clés : adaptation, amour, nature, culture

nomsmotscles Alain de Lille, Bérout, Eilhart von Oberg, Gottfried von Straßburg, Heinrich von Freiberg, Johann von Konstanz, Thomas d'Angleterre, Ulrich von Türheim

AUTEURS

DANIELLE BUSCHINGER

Université de Picardie-Amiens